

KARINE MICHELIN

JUSTE
toi

A tous ceux qui aiment se
retrouver dans cette bulle que
procure la lecture d'un roman...



©Juste toi - Karine Michelin - Novembre 2019
© Couverture : Rémy Michelin

CHAPITRE



Jordi : Une journée particulière

— Je vais encore être à la bourre ! je grogne en démarrant ma voiture.

Ce dimanche matin, le soleil est levé depuis peu. Je profite encore de ces lieux quelque peu déserts pour pousser ma puissante Audi et aiguïser mes sens. L'asphalte défile à vive allure sous mes yeux. J'adore être pied au plancher surtout quand les routes sont désertes.

La veille, j'ai passé ma soirée en compagnie d'une fille de Port-Vendres, une jolie rousse rencontrée à la terrasse d'un café. Gentille mais un peu trop envahissante à mon goût, au réveil, j'ai préféré fuir afin d'éviter toute explication foireuse. Je sais, ce n'est pas très glorieux de ma part mais je ne veux pas de relation sérieuse et les filles ont tendance à vous voir très rapidement comme leur petit ami.

Une sortie en Windsurf avec les potes vaut mieux qu'une prise de tête matinale ! Je rentre donc chez moi me changer et prendre quelques affaires pour rejoindre mes acolytes vers Leucate. Depuis quelques jours, la Tramontane souffle suffisamment pour régaler les véliplanchistes.

Depuis la nationale, j'ai une vue plongeante sur la baie de Collioure. *Splendide !* Pas étonnant que Matisse et ses amis aient été si inspirés.

Parti pour mes études, j'apprécie d'autant plus ma terre natale. Adolescent, je désirais découvrir le monde en me disant que ce devait être mieux ailleurs, mais à vingt-six ans, je ne vois plus les choses de la même façon. Mer et montagne, que demander de plus ? J'ai vu du pays, mais les Pyrénées-Orientales restent uniques, peut-être parce que j'y ai mes racines.

Je vis dans le mas familial de mes parents tout près de Peyrestortes. Depuis peu, j'ai retapé une ancienne dépendance et du coup je possède mon propre appartement.

Arrivé chez moi, je grimpe à l'étage, fais une toilette sommaire, enfile mon short de bain et un T-shirt propre. Je dévale les marches. Dans la cuisine, je me prépare rapidement un sandwich et le fourre dans mon sac à dos avec quelques bières. Je claque la porte d'entrée, jette le sac dans ma voiture, démarre en faisant crisser mes pneus puis direction l'étang. L'horloge affiche neuf heures vingt, bien sûr, je suis en retard.

— Si seulement je ne m'étais pas endormi chez cette fille, je râle.

Je prends le temps d'envoyer un texto à un de mes potes :

Je pars de chez moi, suis là dans 15 mn.

A peine engagé dans mon allée, il me répond :

T'es à la bourre mec !!!

Moi : Je sais !!!!!!!

Lui : On commence sans toi.

Bien sûr tous mes copains sont déjà être sur place. Nous avons prévu un petit déjeuner à neuf heures tapantes sur la plage. Si le vent se maintient, nous pourrons tous nous jeter à l'eau. Un de mes potes, fana de sports aquatiques, me prête une planche à voile. Je touche à pas mal de sports. Je ne suis pas un grand véliplanchiste mais j'arrive à tenir assez longtemps sur mon

Windsurf pour y prendre du plaisir. La météo a annoncé un vent fort, espérons qu'elle ne se soit pas trompée.

Ma voiture avale les kilomètres. C'est un régal de piloter cette petite merveille : une Audi A1 Sportback blanche. J'aime plaire et séduire, je sais que c'est aussi un atout supplémentaire pour mon image face aux filles. Ce jeu m'amuse beaucoup. Hier soir, ça a été si facile de séduire cette nana. J'étais venu saluer un copain de passage chez ses parents à Port-Vendres. J'ai repéré ces deux filles sur la terrasse du café dès mon arrivée, les ai fixées quelques courtes secondes puis j'ai joué les indifférents, discutant et rigolant avec mon ami d'enfance, Guilhem. Nous nous connaissons depuis la colo pour avoir passé plusieurs étés et saisons d'hiver ensemble. Même si nous nous sommes éloignés géographiquement, nous essayons de nous croiser au moins une fois par an. Et à chaque occasion, c'est fous rires assurés quand nous nous remémorons nos souvenirs et surtout nos bêtises. A la fin de notre repas, j'ai hoché discrètement la tête en direction des deux jolies créatures qui n'arrêtaient pas de sourire timidement, pensant être discrètes.

— On a la côte, on les invite ?

Bien sûr, mon pote, en grand célibataire qui se respecte, a acquiescé sans aucune hésitation. Nous nous sommes levés et dirigés vers la table de ces jeunes filles. Elles ont fait les mijaurées quelques instants mais ont fini par dire oui. Et forcément, ce soir-là, elles allaient céder au charme des deux prédateurs que nous sommes.

Laissant mes pensées s'attarder sur cette soirée, je suis tout de même conscient de rouler un peu trop vite. Mais je suis en retard, alors je ne ralentis pas. Je suis au nord de Perpignan quand, au détour d'un virage, j'aperçois tout à coup les jumelles. Trop tard pour freiner, je suis pris.

— Putain ! Mon vieux, tu es bon !

Instinctivement, je lève le pied.

Evidemment, l'homme en bleu me fait signe de m'arrêter. Je stoppe mon véhicule et descends ma vitre.

— Gendarmerie Nationale. Papiers du véhicule et permis de conduire Monsieur, s'il vous plaît. Vous avez été pris à 115 km/h au lieu de 90. Monsieur est pressé peut-être ? ironise le gendarme.

— Euh... Vous ne croyez pas si bien dire...

J'aperçois alors un panneau « Hôpital » et je sors la plus belle connerie de ma vie :

— Ma copine est à l'hôpital ! – *Pourquoi je viens dire ça, je suis cinglé ?*

— Désolé pour votre copine. Que lui est-il arrivé ?

— Elle a eu un accident. L'hôpital m'a téléphoné et... j'avais la tête ailleurs. – *Mais tais-toi abruti, tu racontes n'importe quoi !*

Papiers en main, le gendarme tourne les talons et va discuter avec son collègue puis revient vers ma voiture :

— Très bien, on rentrait, me dit l'homme en me rendant mes papiers. On vous escorte jusque là-bas. Suivez-nous !

Je me demande alors si je rêve. Qu'est-ce qu'il m'a pris de raconter un truc pareil ? Je vais me réveiller et sortir de ce cauchemar.

Durant le cours trajet, je pense à ma famille. Mon père me traiterai d'imbécile et d'irresponsable.

Fils unique, mes parents comptent sur moi pour reprendre l'entreprise familiale, baptisée « Le Domaine », une cave flanquée de quelques hectares de vignes qui donnent un vin de très bonne qualité. Depuis tout jeune, j'aide mes parents, notamment lors des vendanges. Mais ce n'est pas du plein temps. J'ai repoussé l'échéance en prolongeant mes études de commerce spécialisées dans le vinicole. Je suis même parti un an aux Etats-Unis, bien sûr pour améliorer mon anglais mais aussi pour y étudier les attentes de ces consommateurs un peu particuliers qui aiment les vins boisés. Mon père n'a pas vraiment compris, mais j'ai

convaincu mes parents de m'aider à financer ce voyage. Un ami à lui, Paul Durand, négociant en vin, m'a trouvé un stage là-bas. Maintenant de retour et bardé de diplômes divers et variés, je vais devoir faire face à mes responsabilités. Non pas que prendre la suite de mon père me soit insupportable mais je me sens encore jeune et insouciant pour de telles responsabilités. A vrai dire, la vie de labeur et de privation de mes parents ne m'inspire guère. Pourtant, plusieurs fois, je me suis surpris en train de penser à de nouvelles idées novatrices pour booster les ventes.

Mais pour l'heure, je dois me sortir de ce mauvais pas. Notre convoi arrive à l'hôpital de Perpignan. Les gendarmes m'escortent jusqu'aux urgences.

— Ils ne vont pas me lâcher ! murmuré-je entre mes dents. Bonjour, Madame, mon amie a été admise ici ce matin, je mens. Elle va bien ? – *Là, je suis mort !!!*

— Oh oui, Mademoiselle Lisa Puig ? Je viens de finir les papiers d'admission.

— Euh, oui c'est ça... – *Enfin, j'ai peut-être un sursis.*

— Elle a une petite commotion cérébrale mais rien de grave. Ne vous inquiétez pas. Annie, tu vas voir la jeune femme de l'accident de voiture ? Peux-tu emmener son fiancé ?

— Bon courage Monsieur et attention aux excès de vitesse, me sermonne le gendarme. On sera peut-être moins indulgent la prochaine fois.

— Oui, euh, merci à vous. Au revoir ! – *Enfin, ils vont partir !*

— Vous venez ? s'impatiente l'infirmière.

— Oui, j'arrive. – *Merde ! Je ne vais pas m'en sortir !*

Les gendarmes sont interpellés par une vieille dame et se mettent alors à discuter avec elle. Je suis pris au piège et obligé de suivre cette femme.

D'un pas décidé, elle se faufile dans un dédale de couloirs. Je la suis, sentant mes tempes tambouriner à cause des odeurs

nauséabondes que dégage l'hôpital. Nous arrivons alors devant un box. L'infirmière me fait signe d'entrer. Le front en sueur, je ne pense qu'à une chose : comment sortir le plus vite possible d'ici ?

— Voici votre ami, annonce-t-elle. Nous avons également prévenu votre famille, elle arrive.

La jeune femme me dévisage d'un air interrogatif et étonné.

— Qui êtes-vous ?

— Euh...

— Votre petit ami, rétorque l'infirmière. Vous ne le reconnaissez pas ?

— Non, pas vraiment. Comment vous appelez-vous ?

— Jordi, Jordi Costa. – *Putain !*

Dépité, je ne trouve rien de plus à ajouter. M'étant mis dans une situation des plus improbables, je me demande comment je vais me dépêtrer de cette affaire.

— Nous allons vous transférer au service neurologie Mademoiselle Puig. Vous pouvez bien sûr nous suivre Monsieur.

Nous traversons encore des couloirs. Je me laisse emporter par ce cortège. La tête me tourne, j'ai peu dormi à cause de cette fille insatiable, je suis fatigué, affamé et ne souhaite qu'une chose : fuir ! Penser à mes copains qui m'attendent sur la plage avec croissants et café me déprime. Ils vont encore s'imaginer que je les ai abandonnés pour une nana avec qui j'ai préféré m'envoyer en l'air plutôt que d'être en leur compagnie. Si je leur dis la vérité, ils ne me croiront jamais.

Les infirmières tournicotent autour de moi dans la chambre où vient d'être transférée la blessée. Une petite brune n'arrête pas de me reluquer. Je me glisse dans un coin de la pièce pour ne pas gêner ce va-et-vient incessant. Les minutes me paraissent des heures. Mon front est en sueur, ma chemise aussi. *Il faut que je me barre d'ici !*

Je saisis mon portable pour prévenir mon pote.

Me suis fait arrêter par les gendarmes. Serai en retard.

Lui : Merde !!!!!

Tout à coup le calme revient dans la chambre. Seule une infirmière prend des informations d'ordre général sur la patiente, retardant ainsi l'échéance d'un tête-à-tête inévitable. C'est quelque peu gênant, mais je dois en finir avec cette histoire ridicule et dire la vérité à cette fille. Je range mon téléphone dans ma poche.

La porte s'entrouvre doucement. Je crois que les « infirmières-travailleuses » reviennent à la charge mais c'est un couple d'une cinquantaine d'années qui entre.

— Ma chérie, tu nous as fait si peur !

Je me dis que ce doit être la mère de ma soi-disant petite amie. *Me voilà bien !*

— Comment te sens-tu ?

— Bien Papa, merci. Ne vous inquiétez pas, ça va. Ma tête me fait un peu mal, mais ils m'ont dit que le scanner était bon. Tout va bien.

— Ta sœur aussi a eu peur. Elle arrive, elle se gare. Comment t'es-tu fait ça ? interroge sa mère.

— J'ai perdu le contrôle de la voiture et me suis réveillée ici. J'ai cassé l'automobile comme dirait Papa !

— Ne t'inquiète pas pour ça, la rassure son père, ce n'est que de la ferraille.

Je me dis alors que je considère ma propre voiture avec un peu plus d'égards. Par contre, une fois le sujet « ferraille » clos, les parents de la jeune fille ne vont pas tarder à faire cas de ma personne alors, je devrai avouer cette farce absurde, m'excuser et partir le plus vite possible de cette chambre. Mais au moment où je me sens le courage de tout dire, la porte s'ouvre brusquement et une furie entre.

— Lisa, comment vas-tu ? Tu nous as flanqué une de ces frousses !